

LES COMMUNIQUÉS

FRONT FRANÇAIS

14 HEURES. — En Belgique, après leur magnifique succès de la veille, nos troupes, sous une pluie torrentielle, ont consolidé les positions conquises.

Lutte d'artillerie soutenue sur tout le front de l'Alsaz.

C'est de l'ennemi, nos vigoureuses contre-attaques nous ont permis de progresser sur plusieurs points et de faire un grand nombre de prisonniers.

Sur le tiers gauche de la ligne, dans la région comprise entre Avocourt et la cote 304, les Allemands, après une préparation d'artillerie qui durait depuis plusieurs jours, ont tenté et manqué de positions que nous leur avions enlevées le 11 juillet. L'ennemi n'a pu reprendre certains éléments avancés de notre première ligne et il n'a été arrêté sur ses jets.

Il n'y a qu'à s'en tenir sur le reste du front.

23 HEURES. — En Belgique, sous la pluie persistante, nos troupes continuent à organiser les positions conquises.

À l'est de l'Alsaz, certains des deux artilleries principalement dans le secteur Craismaert-Hortebate.

À l'est de Cergy, les Allemands ont tenté de franchir nos positions mais nous les avons maintes fois repoussés et leur faisant de nombreuses prisonniers.

Sur le tiers gauche de la ligne, dans la région des Avocourt-Cote 304, l'ennemi n'a pas renoué ses attaques de la nuit dernière ; sur le tiers droit, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

FRONT ANGLAIS

APRÈS-MIDI. — Des opérations de détail effectuées au cours de la nuit nous ont permis de consolider notre nouvelle ligne au sud du Canal d'Ypres-Comines.

Des contre-attaques exécutées dans l'après-midi et la soirée d'hier contre nos nouvelles positions de la Basse-Ville et du nord du Canal d'Ypres-Comines ont été repoussées. Plus au nord, vers la voie ferrée d'Ypres-Roulers, une autre contre-attaque allemande a été brisée cette nuit par nos tirs d'artillerie.

Le temps restait peu favorable pour les opérations. La pluie n'a cessé de tomber en abondance depuis hier après-midi.

Nous avons exécuté avec succès la nuit dernière un coup de main à l'est de Boisgrenier.

FRONTS RUSSES

FRONT SUD-OUEST (texte défectueux).

— Au sud-ouest de Brody dans la région de Moubachiv après une soignée préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et en a occupé tout d'abord une partie ; il en a ensuite été rejeté par nos réserves après une lutte acharnée. La situation est stable.

Dans ce combat, s'est distingué particulièrement le 19^e régiment d'infanterie ?

Nos troupes ont commencé une offensive partielle en Galicie dans la direction de Trzeboula ; elles ont attaqué l'ennemi dans la région de Grjoutatow et ont pris d'assaut ce point.

Les nombreuses tentatives de l'ennemi pour passer la rivière Poub, au nord de Goustatyn et au sud de Broust, ont été exécutées par des forces supérieures. Après une lutte acharnée, l'ennemi a obligé nos troupes d'évacuer Broust. Nos troupes ont subi de grosses pertes surtout parmi les officiers.

Le 31 juillet, l'ennemi n'a cessé d'entretenir, entre le Dniester et le Poub, une offensive intense surtout le long du Dniester et le long de la chaussée de Czornow. A la suite d'une série d'attaques, nos troupes se sont vues forcées de reculer légèrement vers l'est.

Dans la région de Spitolou, des attaques peu importantes ont été rejetées. Dans la région de Bretza, nos troupes ont un peu reculé.

FRONT ROMAIN. — Au sud-ouest de Kimpouing, dans la région de Negrey, l'ennemi a réajusté nos troupes et les a repoussées légèrement.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

LA GUERRE AÉRIENNE

La 56^e victoire de Guynemer

Le capitaine Guynemer a remporté sa cinquantième victoire. — (Officiel.)

Un as tombe au champ d'honneur

Un des « as » de notre armée aérienne, le capitaine Albert Augé, vient de succomber au cours d'un combat audacieux. Il avait abattu neuf avions ennemis.

On le construirait en Amérique

New-York, 1^{er} août. — La commission navale doit signer incessamment un contrat pour l'achat du brevet relatif à une invention sensationnelle : il s'agit d'un navire marchand insubmersible dont les plans viennent de lui être soumis. — (Radio.)

ERNIÈRE HEURE

EN RUSSIE

Le remaniement ministériel

Les rares dépêches de Petrograd, datées du 31 juillet, indiquent que la question du remaniement ministériel reste en l'état. On signale cependant que l'organe du Conseil des ouvriers et soldats dément le bruit d'après lequel le gouvernement serait prêt à sacrifier Tchernov et Skobelev, ministres de l'Agriculture et du travail, aux exigences du parti constitutionnel-démocrate.

Les négociations entre cadets et socialistes continuent.

Un appel des vétérans de la révolution

Petrograd, 31 juillet. — Les vieux révolutionnaires Pichanov, Tchaitkovsky, Brechko-Brechkovskaja, Vera Zassoulitch lancent un vibrant appel invitant tous les citoyens « à se rallier au gouvernement provisoire et à sauver la révolution et le pays d'un danger mortel, car l'existence même de la grande Russie est en jeu ». — (Havas.)

La Chambre grecque se réunira aujourd'hui

La Chambre se réunira aujourd'hui pour être son bureau.

Le roi Alexandra prêtera serment dans la séance de vendredi et prononcera ensuite son discours du trône.

On annonce que M. Venizelos ferait prochainement un grand discours au parlement sur la politique extérieure de la Grèce. Le président du Conseil indiquerait l'orientation nouvelle qu'il compte donner aux affaires de l'Etat et préciserait le sens de la collaboration de la Grèce avec les Alliés.

L'effort militaire

Le Journal officiel publie un décret constituant sur pied d'effectif de guerre le corps d'armée de la défense nationale. Il comprendra les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments de la division de Serre, les 4^e, 5^e et 6^e régiments de la division de Crète, enfin, les 7, 8^e et 9^e régiments.

Il comprendra également les groupes d'artillerie de montagne, les régiments d'artillerie de campagne, les sapeurs, etc. — (Havas.)

La Crise Autrichienne

M. Seidler garde la présidence du conseil

Bâle, 1^{er} août. — On mande de Vienne : L'Allgemeine Zeitung annonce que le docteur Seidler a informé, mardi après-midi, les chefs des partis parlementaires qu'il a été chargé de constituer le cabinet définitif.

Cette information confirme l'écueil des tentatives du baron von Beck.

Suivant la Neue Freie Presse, les pourparlers continuent au sujet de l'attitude future du parti polonais.

Les journaux viennois disent que les efforts du docteur Seidler pour constituer une majorité décidée à participer activement aux travaux législatifs prennent un cours favorable. — (Havas.)

EN CHINE

La présidence de la République

Un télégramme de Shanghai annonce que Fen-Huo-Chang est parti pour Pékin afin de prendre possession des fonctions de président de la République.

On pense que la déclaration de guerre contre l'Allemagne sera accompagnée de la rupture des relations diplomatiques avec l'Autriche. — (Radio.)

NOUVELLES BRÈVES

— Le comité de procédure préparatoire de la convention irlandaise a tenu une réunion au cours de laquelle il a approuvé la procédure proposée.

— On dément les bruits de révolution dans la République de l'Equateur.

— La session du Congrès portugais a été prolongée jusqu'à l'adoption des divers budgets.

— La manifestation organisée à Varsovie en vue de protester contre l'arrestation du général Pilsudski ayant été interdite, les conseillers municipaux ont quitté la salle des séances.

— Les chantiers italiens ont commencé la construction de navires d'un type uniformé de 8.000 tonnes. Le premier lancement aura lieu dans le courant du mois.

— Le baron von Stumm serait nommé ambassadeur à Constantinople, en remplacement von Kuhlmann.

— Le nouveau ministre péruvien est constitué sous la présidence de M. Francisco Tudela.

— Un zeppelin a survolé les îles Aland dans la Baltique et a lancé 80 bombes sur la ville de Tornby.

— Un télégramme officiel de Berlin annonce que Pilsudsky a été arrêté parce qu'on a découvert qu'il organisait secrètement l'aide polonaise contre les Empires centraux.

Déclarations du comte Czernin

UNE ATTITUDE DE MÉDIATEUR

Copenhague, 29 juillet. — Le comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche, a fait aux représentants de la presse de Vienne les déclarations suivantes :

Dans son discours à l'occasion des fêtes données à Londres et à l'honneur de la Belgique, M. Lloyd George a qualifié d'équivoques les déclarations faites par le chancelier de l'Empire au Reichstag. Le reproche me paraît incompréhensible. Les déclarations du chancelier sont absolument claires et le commentaire de l'honorable M. Lloyd George n'est pas intelligible encore quand on considère que M. Lloyd George, dans son discours, a complètement mis de côté la résolution de paix votée par le Reichstag, alors que cette résolution est inégalement liée au discours de M. Michaelis. Ces deux manifestations sont l'une et l'autre l'expression du désir unanime du peuple allemand relativement à la paix. En aucun cas, M. Lloyd George ne devait présenter cette résolution comme une sorte de bluff. Le chancelier et le Reichstag ont déclaré d'accord que l'Allemagne n'avait une guerre défensive et que le seul désir du peuple allemand était d'obtenir une paix honorable au moyen d'un accord offrant une base solide pour la réconciliation durable des nations.

Le chancelier et le Reichstag ont déclaré solennellement que le peuple allemand ne voulait pas imposer de conditions et réorganiser le système de l'établissement économique comme les exactions destinées à entretenir, après la guerre, les inimitiés entre nations. En tout cas, il me semble que je dois répondre à M. Lloyd George par une question : « Que devons-nous attendre finalement de l'Entente ? »

Ce que nous désirons bien clairement expliquer par ces déclarations bien connues faites à Vienne, par les démonstrations auxquelles s'est livrée le peuple allemand, les uns et les autres montrant qu'en Vienne et Berlin l'accord est complet jusque dans les moindres détails.

Ce que le chancelier et le Reichstag ont déclaré est identique à ce que j'ai répondu, il y a quinze mois, comme condition de la paix honorable que le gouvernement de Vienne est prêt à accepter et grâce à laquelle il cherche à établir la réconciliation permanente des nations.

Mais l'accord est complet encore sur ce point que nous n'accepterons jamais une paix qui ne serait pas honorable pour nous. Si l'Entente ne désire pas entrer en négociations sur la base que nous avons clairement définie, nous continuerons la guerre et nous combattrons jusqu'à la dernière extrémité. Je ne m'occupe pas de savoir si cette déclaration peut être regardée comme un signe de faiblesse ou de fermeté. Elle m'apparaît simplement comme une manifestation du sens commun et de la morale qui se réfèrent à l'idée de prolonger une guerre dont la continuation, à l'heure qu'il est, est déjà absurde.

Je suis absolument convaincu que l'Entente ne réussira jamais à nous écraser, et comme dans notre attitude défensive nous ne poursuivons pas l'écrasement de l'ennemi, la guerre finira tôt ou tard par une paix honorable et le succès d'un accord. Mais, à mon avis, la conclusion naturelle du débat est qu'il n'est pas utile d'imposer à l'humanité de nouveaux sacrifices et de nouvelles souffrances, et qu'il est nécessaire, pour son plus grand avantage, d'arriver à cette paix par accord, le plus tôt possible. Voilà ce que nous désirons ; mais, je le répète, personne ne doit désirer que notre désir ne soit strictement limité et puisse seulement être réalisé dans les limites que nous avons fixées. De même que nous avons combattu côte à côte avec nos fidèles alliés, de même nous ferons la paix maintenant ou plus tard en parfaite union avec eux et nous combattrons avec eux jusqu'à la dernière extrémité, à moins que l'ennemi ne renonce l'intention d'accepter notre point de vue.

Je ne pose pas la question de savoir quels sont les responsables de la guerre, car, sur ce point, il est inutile de discuter le passé. Mais je parlerai de l'avenir, et je veux exprimer le désir que le monde puisse réussir, après la conclusion de la paix, à trouver le meilleur moyen d'établir à tout jamais le retour d'une et d'une paix durable.

Chaque homme comprenant son devoir moral doit coopérer à cette œuvre gigantesque, et tous les Etats du monde doivent unir leurs efforts pour assurer les garanties qui rendront impossible, à l'avenir, un désastre aussi effroyable que la présente guerre mondiale. Le chemin peut être difficile, mais il n'est pas impraticable.

La démocratisation des constitutions est le vœu général du moment. En Autriche comme en Hongrie, les gouvernements travaillent à cette grande œuvre, mais ils protestent contre une intervention venant du dehors. Nous n'intervenons pas dans les affaires intérieures des autres Etats, et nous réclamons une complète réciprocité à ce sujet.

Je ne veux pas parler des brèves explications, dont l'objet est de donner au public une idée de la situation telle que je la conçois, sans faire l'affirmation suivante : « Nous ne devons pas plus perdre courage dans les moments d'épreuve, — et nous en avons déjà traversés beaucoup — que montrer trop d'orgueil des grandes victoires que nous remportons actuellement. Nous voulons gagner une paix honorable, nous voulons la gagner, et nous la gagnerons, et nous contribuerons à créer un monde nouveau avec les garanties nécessaires pour que le terrible désastre d'une guerre mondiale ne puisse pas se renouveler. Voilà les buts pour lesquels nous combattons et pour lesquels nous combattrons jusqu'au bout. — (Radio.)

ficeux de Vienne dit que le comte Czernin a lu avec plaisir certaines affirmations de lord Robert Cecil à la Chambre des Communes, affirmations qu'il veut interpréter comme indiquant qu'il n'existe aucun obstacle réel à la conclusion d'un accord entre Londres et Vienne, à l'Angleterre ne considérant pas l'Autriche comme son véritable ennemi ».

D'autre part, un second télégramme de même source assure que le comte Czernin serait disposé volontiers à agir comme médiateur entre Londres et Berlin. Il est fait remarquer dans ce télégramme que la France, de même que la Grande-Bretagne, ne nourrit pas directement d'animosité contre l'Autriche.

La presse allemande s'empare déjà de ces nouvelles pour les commenter, et surtout pour les appayer. C'est ainsi que la Gazette de Cologne publie une dépêche émanant soi-disant de son correspondant de Vienne, dans laquelle le thème de l'intervention autrichienne pour amener la conclusion de la paix est développé avec quelque complaisance. — (Radio.)

M. MICHAELIS A VIENNE

Il confère avec l'empereur Charles

Zurich, 1^{er} août. — Le chancelier Michaelis est arrivé ce matin à Vienne où il a été reçu par le comte Czernin, avec lequel il a eu un long entretien. Il s'est rendu ensuite au château de Luxembourg, où il doit être reçu par l'empereur Charles.

Des conférences seront tenues avec le comte Czernin, le Dr Seidler, président du conseil autrichien et le comte Kesterhazy, premier ministre hongrois. — (Radio.)

EN ALLEMAGNE

UN DISCOURS DE SCHEIDEMANN

Berne, 1^{er} août. — Scheidemann, d'après les journaux de Munich, a affirmé, dans un discours prononcé là-bas que les antipathies que l'Allemagne a provoquées dans le monde sont dues surtout à sa politique intérieure rétrograde et à l'absence d'institutions démocratiques.

Il a été violemment interrompu par les socialistes, radicaux quand il a parlé du devoir des socialistes allemands de participer à la guerre et quand il a nié les bruits mis en circulation à propos des réunions officielles où les socialistes allemands se sont trouvés en présence de l'empereur.

Il a enfin affirmé que le nouveau chancelier adopte pleinement les résolutions du Reichstag et que le plus sûr moyen d'arriver à la paix et de créer un gouvernement prussien qui se place sincèrement sur le terrain du suffrage égal pour tous, est un gouvernement d'empire dont la politique étrangère soit conforme aux vues du Reichstag.

« Mais tant que les choses resteront dans leur état actuel, a-t-il ajouté, pas un homme du Parti social-démocrate n'est disposé à entrer dans le gouvernement de M. Michaelis. »

Le troisième Anniversaire de la guerre

Proclamations du kaiser

Bâle, 1^{er} août. — On mande de Berlin qu'à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le kaiser a adressé à l'armée, à la marine et aux troupes coloniales allemandes une proclamation « les remerciant d'un cœur ému, de tout ce qu'elles ont accompli ».

La guerre se poursuit, dit-il ; elle continue à nous être imposée. Nous lutons pour notre existence et notre avenir avec une résolution d'acier et avec un courage inflexible. Notre force s'accroît avec notre tâche grandissante. Nous ne pouvons être vaincus. Nous voulons vaincre. Dieu le Seigneur sera avec nous.

La proclamation impériale parle de la Russie, de la Roumanie, de la Macédoine et des batailles de l'Ouest, mais ne fait pas la moindre allusion à l'Amérique.

Le kaiser a également adressé une proclamation au peuple allemand « auquel, dit-il, de dures épreuves peuvent encore être infligées et qui se bat non pas pour l'ombre d'une stérile ambition, mais pour l'Empire libre et fort où les descendants habiteront en sécurité ».

De son côté, le roi de Bavière a adressé aux Bavarois une proclamation pour les exhorter à la résistance. — (Havas.)

La comte Czernin et la Grande-Bretagne

London, 29 juillet. — Un télégramme of-